

— Mademoiselle, dit-il, permettez que je vous reconduise chez vous; votre père doit y être sûrement.

Encore toute faible de son évanouissement, la jeune fille se leva, et, s'appuyant sur le bras qui lui était offert, elle se dirigea à pas chancelants vers la sortie de la grotte. Tout fier de jouer le rôle de protecteur et espérant cette fois le mener à bien, Hector fit traverser le jardin à sa compagne, et il se préparait à lui demander le nom de la rue dans laquelle elle demeurait, afin de la reconduire chez elle, lorsqu'elle poussa un cri, et, lâchant son bras tout à coup, elle s'élança vers un monsieur qui promenait de tous côtés des regards anxieux, et qui, lui aussi, poussa un cri de joie en la reconnaissant. Alors dans le bonheur de revoir son père, oubliant complètement tout ce qui venait de se passer, la jeune fille prit la main du monsieur et, l'entraînant vers la rue sans s'inquiéter davantage de son chevalier, elle disparut.

— Ah bien! c'est un peu fort! se dit Hector, plus chagrin qu'il ne voulait se l'avouer de voir ainsi finir l'aventure; — c'est comme cela que... Après tout, se dit-il, elle est en sûreté; que me faut-il de plus? — C'est égal! si au moins je savais son nom!

Puis, voyant qu'un peu d'ordre s'était rétabli, que les pompiers, les sapeurs, les gens de la police étaient à la besogne, qu'on n'avait plus besoin de lui, il pensa que ce qu'il avait de mieux à faire, c'était de retourner à Saint-Cloud.

Plusieurs de ses camarades avaient eu la même pensée et s'étaient enquis d'une voiture; Hector y sauta avec eux.

De bonne heure le lendemain, le page fut envoyé à l'ambassade par ordre de l'Empereur pour lui apporter les dernières nouvelles. Hélas! elles étaient navrantes : nombre de personnes avaient été gravement atteintes; plusieurs l'étaient mortellement, d'autres avaient déjà succombé!...

Et c'est par cette épouvantable catastrophe que se terminèrent les fêtes du mariage de Napoléon et de Marie-Louise!

